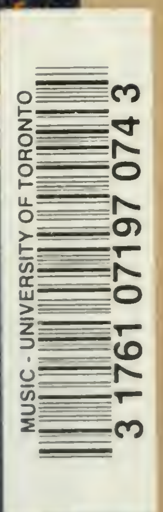
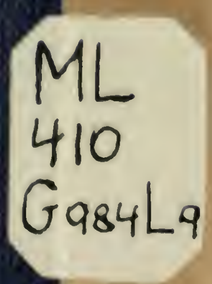


Lyon, Clément
Jean Guyot dit
Castileti





JEAN GUYOT

DIT

CASTILETI

CÉLÈBRE MUSICIEN WALLON DU XVIe SIÈCLE,

MAITRE DE CHAPELLE

DE S. M. L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE FERDINAND Ier,

NÉ A CHATELET EN 1512.

CONFÉRENCES

DONNÉES

A CHARLEROI, A CHATELET & A LIÉGE, EN 1871 & 1872

PAR

CLÉMENT LYON

Ancien Officier de l'Armée Belge,

Membre correspondant de plusieurs Sociétés Historiques et Littéraires.

« Des grands hommes éteints honorer la mémoire
« C'est jeter dans les cœurs des semences de gloire »

CHARLEROI

Imprimerie et Lithographie Ve G. DELACRE, 7, Quai de Brabant.

1876

JEAN GUYOT

DIT

CASTILETI

CÉLÈBRE MUSICIEN WALLON DU XVIe SIÈCLE,

MAITRE DE CHAPELLE

DE S. M. L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE FERDINAND 1er,

NÉ A CHATELET EN 1512.

CONFÉRENCES

DONNÉES

A CHARLEROI, A CHATELET & A LIÉGE, EN 1871 & 1872

PAR

CLÉMENT LYON

Ancien Officier de l'Armée Belge,

Membre correspondant de plusieurs Sociétés Historiques et Littéraires.

« Des grands hommes éteints honorer la mémoire
« C'est jeter dans les cœurs des semences de gloire »

CHARLEROI

Imprimerie et Lithographie Ve G. DELACRE, 7, Quai de Brabant.

1876


LIBRARY
MAY 1 7 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

A MES SOUSCRIPTEURS

> « C'est une consolation en mourant « de laisser son nom estimé parmi les « hommes, et, de tous les biens hu- « mains, c'est le seul que la mort ne « peut nous ravir. »
>
> (BOSSUET).

C'est le résumé de longues et laborieuses recherches, auxquelles je me suis livré avec persévérance, que je viens aujourd'hui présenter en toute confiance à mes compatriotes; voulant, autant qu'il est en mon pouvoir, aider à la propagation du goût des beaux-arts et au développement des connaissances historiques dans ma patrie, il m'a paru qu'il serait utile, dans cette intention, non-seulement de donner des conférences publiques, — comme je l'ai fait dans les villes qui y avaient un intérêt plus spécial, — mais de publier même ces conférences, de manière à conser-

ver, avec plus de sécurité, la mémoire d'un enfant des bords de la Sambre, qui a rendu de si éminents services à l'art musical dans son pays et à l'étranger; ces conférences ont été données à l'hôtel-de-ville de Charleroi, le 9 avril 1871, sous les auspices de la Société d'Archéologie; à l'hôtel-de-ville de Châtelet, le 3 juillet de la même année, sous le bienveillant patronage de la Société Royale des Fanfares Guyot, et au Pavillon de Flore, à Liége, avec le concours du Cercle Franklin, le 21 janvier 1872. J'ai cru devoir laisser à cette publication la forme de ma dernière conférence, parce qu'elle m'a permis d'entrer plus intimement dans toutes les parties de cette intéressante étude.

*
* *

Lorsque mes compatriotes auront appris à connaître et à apprécier la brillante personnalité de Jean Guyot, je ne doute pas qu'ils ne se montrent soucieux de consacrer, par un monument durable élevé sur une des places publiques de sa ville natale, le souvenir d'un homme qui, parmi ses plus beaux titres de gloire, a le droit de revendiquer celui d'avoir

créé, au XVI[e] siècle, les premières écoles musicales de Vienne, de Liége et de Châtelet; ils tiendront à prouver, je n'en doute pas, que les enfants de l'antique terre de Wallonie savent, le cas échéant, rendre un légitime et solennel hommage à ceux d'entr'eux qui ont fixé, avec leurs frères des Flandres, un brillant fleuron de gloire artistique à notre couronne nationale, soit par leurs talents, soit par leur génie? Est-il d'ailleurs une gloire plus pure que celle qui a sa source dans un art qui ennoblit l'homme? La musique, en effet, adoucit les mœurs, pousse à l'éclosion des sentiments les plus généreux, et dispose enfin d'une influence essentiellement moralisatrice: Et puis, tout le monde est musicien dans notre chère vallée de la Sambre; tous, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, aiment profondément l'art d'Orphée. Où trouver une contrée où les sociétés de musique, de tout genre, soient plus nombreuses? de simples communes en comptent parfois jusque cinq.

*
* *

J'ai cité la Flandre. Quel noble exemple ne nous offre-t elle pas? Plus que nous, con-

fessons-le, cette terre classique des arts et de la liberté tient à ses hommes remarquables ; soit qu'elle leur élève, sur les places publiques de ses vieilles cités, des statues ou de simples monuments commémoratifs, soit qu'elle se complaise à célébrer leurs louanges dans les annales de son histoire, jamais elle ne perd de vue ses illustrations qui, semblables aux phares brillants qui éclairent ses côtes, indiquent constamment à ses enfants le chemin glorieux qu'ils doivent s'efforcer de parcourir, s'ils ne veulent déchoir de l'antique splendeur de leurs pères; le pays Wallon, non moins fertile que la Flandre en personnalités marquantes, ne voudra certainement pas méconnaître ses devoirs les plus patriotiques en s'abstenant de lutter noblement sur le même terrain. Il en a d'ailleurs donné des preuves éclatantes depuis plusieurs années.

*
* *

Qu'il me soit maintenant permis de justifier le retard que j'ai apporté dans la distribution de cette brochure à mes souscripteurs : par suite des nombreux encouragements que l'annonce de cette publication m'a valu, je

m'étais décidé à revenir sur une première détermination, et à publier la *vie complète* du grand musicien du XVI[e] siècle au lieu des *conférences* que j'ai données il y a quelques années ; mais la légitime impatience de quelques-uns de mes honorables souscripteurs ne me permet plus de les faire attendre davantage : telle est la raison qui m'a poussé à leur adresser sans plus de retard les *conférences* promises depuis plusieurs mois ; quant à la *vie complète* de Jean Guyot, j'en poursuis l'impression avec activité; on ne doit cependant pas ignorer que c'est là un travail de longue haleine qui me demandera encore quelques mois, car il aura plus de 350 pages in-8°; il contiendra deux planches lithographiques; la première représentera un projet de fontaine commémorative — style renaissance — avec les attributs de la poésie et de la musique, fontaine que je souhaite de voir élever, sur une des places publiques de la ville de Châtelet, à notre illustre maître de chapelle; l'autre planche donnera la reproduction des quatre faces du monument au point de vue décoratif avec des inscriptions commémoratives; je publierai également dans ce

volume un type d'une des chansons de Jean Guyot : « *Joyeusement sans nulz faulx tour,* » en notation musicale moderne. On trouvera ci-dessous, pour plus amples renseignements, les titres des chapitres de cette publication :

J'ose espérer que toutes les peines que je me suis données, pour mener à bonne fin une œuvre de cette importance, recevront encore une fois leur récompense dans l'appui sympathique d'un public éclairé et patriote, et que la *vie complète* de Jean Guyot rencontrera

un nombre aussi considérable de souscripteurs que les *conférences*. Avant de terminer, il me reste un devoir bien doux à remplir; c'est de remercier du fond de mon âme tous ceux qui m'ont prêté leur généreux concours, tant souscripteurs que collaborateurs, dans le cours de cette difficile entreprise. Un témoignage de sympathie est surtout précieux à mes yeux : S. M. le Roi Léopold II, notre auguste souverain, le protecteur éclairé des beaux-arts et des belles-lettres dans notre patrie, a daigné m'autoriser à l'inscrire en tête de ma liste de souscription. Puisse ce haut patronage servir d'exemple, dans des occasions semblables, auprès de ceux qui, par leur condition sociale, par l'éclat de leur rang, par la grandeur de leur fortune, doivent avoir à cœur de se montrer les protecteurs dévoués de tout ce qui peut élever et ennoblir l'esprit humain dans un pays où le matérialisme tend à exercer chaque jour davantage sa profonde et pernicieuse influence.

Charleroi, le 1er Mars 1876.

CLÉMENT LYON.

CONFÉRENCES

SUR LA VIE

de JEAN GUYOT dit CASTILETI

CONFÉRENCES SUR LA VIE DE JEAN GUYOT.

MESSIEURS,

Lorsque plusieurs personnes estimables me firent la proposition de venir vous entretenir d'un de vos plus illustres compatriotes, de celui que je considère comme le véritable fondateur de l'école musicale liégeoise au XVIe siècle, je fus assailli par des hésitations nombreuses; je ne possède, en effet, aucun des talents de l'orateur, aucune des qualités qui distinguent le conférencier; l'habitude de parler en public m'est peu familière. Mais j'ai songé, d'un autre côté, qu'il n'appartient qu'à l'homme égoïste de cacher à ses semblables ce qui peut leur être utile ou agréable, et de ne point laisser partager par le public les jouissances pures, les douces consolations que l'on puise dans tout genre d'étude sérieux. A quoi bon la science de certains hommes

s'ils s'obstinent à la conserver exclusivement pour eux, au grand détriment de leurs amis, et de la société ? En résumé, j'ai suivi bravement le précepte qui dit : « *Fais ce que dois advienne que pourra.* »

Ces considérations, Messieurs, m'ont porté à venir à vous avec confiance; je sais qu'en vous déclarant que je ne suis qu'un homme de bonne volonté, il me sera permis de compter sur toute votre indulgence. D'ailleurs pourrait-il en être autrement quand il s'agit de la vie du fondateur de vos premières écoles musicales, et quand on vient familièrement vous initier aux détails de cette vie, à l'endroit même, presque porte à porte, où est né votre immortel Grétry ?

*
* *

J'entre donc en matière : Jean Guyot est né en 1512, à Châtelet, alors petite ville liégeoise des bords de la Sambre. Jusqu'aujourd'hui on a connu fort peu de chose de sa laborieuse existence; tout au plus deux ou trois biographes liégeois lui ont-ils consacré quelques lignes bien courtes, bien sèches, bien erronées. Je ne suis pas ici, croyez-le

bien, Messieurs, pour vous faire l'apologie de mes travaux, mais seulement pour vous permettre d'apprécier où ils m'ont amené, et pour étaler une fois de plus, devant vos yeux, l'exemple de cette vérité incontestable à savoir que le travail intelligent, quel qu'il soit, poussé avec persévérance, conduit toujours à de sérieux résultats. Grâce à des recherches longues et fructueuses que je publierai sous peu, nous pourrons suivre, presque pas à pas, notre jeune musicien wallon dans le cours de sa belle carrière. Je vous dirai d'abord que la famille du père de notre artiste était nombreuse; vous verrez qu'il devra la soutenir plus tard au moyen de l'influence et de la fortune qu'il s'était acquises par ses talents: elle se composait de neuf enfants, dont Jean nous paraît devoir être l'aîné. Je présume qu'il fit ses premières études sous la direction des religieux du couvent St-François à Farciennes, qui eurent à Châtelet des écoles renommées dans lesquelles l'enseignement de la musique était en grand honneur. Jean T'Serclaes de Tilly, le célèbre général de la guerre de Trente ans, fils du seigneur de Montigny-sur-Sambre, y fit — pour le dire en passant — ses études

préliminaires dans la seconde moitié du XVIe siècle.

*
* *

A l'âge de 22 ans, nous trouvons Jean Guyot à Louvain, où il suit les cours de la Faculté des Arts; en l'année 1534, Guyot est élève à la Pédagogie du Lys; il est classé parmi les « *divites* », c'est-à-dire parmi ceux dont les parents possédaient les moyens nécessaires pour payer leurs études. Il faut en déduire qu'il appartenait à une famille aisée.

Voyons quels furent ses progrès. Les cours de la Faculté des Arts avaient une durée de deux ans; Jean Guyot les a suivi régulièrement. Le 5 décembre 1536, il soutient sa thèse *(responsio formalis)*, sorte d'acte de préparation au grade de licencié; l'année suivante, il prend part au concours définitif, et, finalement, le 22 mars 1537, lors de la promotion générale, ayant été proclamé 22e sur 108 concurrents, il est nommé licencié-ès-arts.

Mr l'abbé Edmond Reusens, professeur et bibliothécaire de l'Université de Louvain, qui nous a communiqué ces détails avec une

excessive obligeance, n'a pas trouvé, dans les actes de la Faculté des Arts, que Jean Guyot ait été promu au doctorat ou « *magisterium.* » D'ailleurs, ajoute-t-il, cette dernière promotion n'était qu'une formalité qu'on payait très cher : ainsi il n'y avait que 15 ou 20 élèves fortunés sur cent qui prenaient le grade de « maître-ès-arts. » Je ne soulève cette question que parce que l'inscription qu'on lisait jadis sur la pierre tumulaire de Jean Guyot, dans la chapelle des Clercs, lui donnait le titre de : « Magister artium. »

Il ne serait pas invraisemblable d'ailleurs que notre jeune musicien eut été prendre ce grade dans une autre Université. Mes recherches ultérieures me permettront probablement d'éclaircir ce point douteux.

*
* *

Mais voilà, Messieurs, que pendant l'espace de neuf années (de 1537 à 1546) nous perdons sa trace. Nous nous trouvons, en conséquence, dans l'obligation de nous livrer à des conjectures et de nous demander si, ses études terminées et dans le but de se perfectionner, il ne se rendit pas à Anvers, où se rencontrent

les premiers imprimeurs de musique du pays, et dont les collégiales étaient alors fort renommées par l'excellence de leurs maîtrises. L'illustre Waelrant, un de nos meilleurs musiciens flamands du XVIe siècle, après avoir été en Italie étudier l'art musical sous la direction d'un maître belge distingué, Adrien Willaert, maître de chapelle à St-Marc, à Venise, n'était-il pas venu se fixer à Anvers où il avait fondé une école musicale dans laquelle on enseignait la solmisation au moyen des sept syllabes : *bo, cé, dé, ga, lo, ma, ni*, représentant les sept notes de la gamme ?

N'avait-il pas poussé plus loin l'amour de son art en créant une bibliothèque musicale à l'usage des jeunes Anversois ? Ces faits et beaucoup d'autres, trop longs à énumérer ici, témoignent de l'importance qu'on attachait à la musique dans cette cité au XVIe siècle.

Je vous dirai en outre, Messieurs, que, d'après certains auteurs, Orlandus Lassus lui-même, dont la puissante physionomie domine, avec celle de Palestrina, celle de tous les grands musiciens de cette époque, aurait, pendant quelque temps, exercé les fonctions de maître de chapelle dans une des collégiales

d'Anvers. Dès lors serait-il inadmissible que Jean Guyot se soit rendu de préférence dans cette cité qui était alors un véritable foyer d'activité artistique? Veuillez remarquer, en outre Messieurs, qu'il publia plus tard, à de 1546 à 1550, des motets, des chansons et des hymnes, chez Tylman Susato, un de nos premiers imprimeurs de musique.

Un détail que nous rencontrerons plus loin et qui milite en faveur de cette opinion nous est fourni par les traditions locales de la ville de Châtelet, où, au temps passé, il était d'usage, dit-on, d'envoyer chaque année à Anvers, deux ou trois enfants choisis parmi les mieux disposés à étudier la musique. Cet usage existait-il du temps de la jeunesse de Jean Guyot, a t-il été établi par lui, ou ne s'est-il implanté que plus tard dans les habitudes de cette population éprise de l'art d'Orphée? Ce sont là, Messieurs, autant de questions difficiles à résoudre après que trois longs siècles ont accumulé leurs ténèbres sur les annales de l'art, et quand on songe surtout à l'excessive rareté des documents musicaux de cette époque.

*
* *

Peut-être aussi Jean Guyot voulut-il suivre l'exemple des artistes belges, des Dufay, des Tinturier, des Duquesne, des De Près, des Willaert, des de Rore, des Waelrant, des Orlandus Lassus, des Philippe de Monte, etc., et se rendit-il en Italie où les arts et les lettres étaient à l'apogée, où, à côté des Michel-Ange, des Titien, des Tintoret, des Paul Véronèse, on écoutait avec admiration les poésies sublimes du Tasse et les solennelles compositions musicales de l'illustre Palestrina qui se fit proclamer : « *le Prince de la musique de son temps.* » Ici cependant je crois être mieux éclairé; un rayon de lumière semble m'indiquer le chemin de la vérité historique; la célèbre collection de l'abbé Santini, à Rome, dont le catalogue a été publié, il y a quelques années, par Mr Vladimir Stassoff, renfermait en effet six motets à cinq voix composés par Jean Castileti (aliàs Guyot), en 1540. Notre artiste avait alors 28 ans. Mais, je le répète, ce ne sont là que des conjectures. Dans ce dédale ténébreux on ne peut marcher qu'en tâtonnant, d'inductions en inductions; il faudrait un fil d'Ariane pour s'en tirer avec avantage.

Mais où le trouver? L'avenir nous fixera peut-être à ce sujet.

*
* *

Comme vous venez de le remarquer, Messieurs, Jean Guyot, inspiré sans aucun doute par l'esprit patriotique, se donna, à l'étranger et même dans son pays, le nom de *Joannès Castileti* ou *Jean de Châtelet*. Nous verrons plus loin qu'il latinisera son nom d'une manière différente encore et qu'il en fera *Joannès Guidonius*, en accompagnant ce nom du mot « *Castiletanus* », ce qui prouve à quel point il tenait à son origine.

Jusqu'aujourd'hui ces divers noms ont fait prévaloir, dans l'esprit des biographes, l'idée de deux personnages distincts; mes investigations m'ont heureusement permis de rétablir la vérité au plus grand honneur du maître de chapelle. Jean Guyot, Joannès Castileti, Joannès Guidonius, c'est-à-dire le compositeur de musique et l'écrivain ami des arts ne sont bien réellement que les noms différents d'une seule et même brillante personnalité.

*
* *

C'est sous celui de Jean Castileti que nous le retrouvons, en 1546, en qualité de chapelain

à la collégiale S[t]-Paul, à Liége; il y exerçait, en même temps, les fonctions de maître des chantres (prœcentor). Comme dans les autres collégiales de la cité de Liége, le culte de la musique était tenu en grand honneur à S[t]-Paul. Chaque page de son histoire en offre la preuve. Sans entrer dans de plus longs détails et sans vouloir remonter à une époque plus reculée, je vous rappellerai simplement, Messieurs, que Moreau, le premier guide de Grétry, fut maître de chapelle dans cette collégiale. On conçoit que les talents de Jean Guyot avaient dû attirer sur lui la bienveillante attention des protecteurs des arts toujours nombreux à Liége; aussi passa-t-il bientôt en qualité de maître de chapelle à l'antique cathédrale de S[t]-Lambert; son mérite y fut encore récompensé par une nouvelle faveur : Jean Guyot fut pourvu du rectorat d'un autel impérial dans cette église, et appelé à diriger en chef la musique chorale. Il avait sous ses ordres deux maîtres de chant et toute une nombreuse phalange de chanteurs et d'instrumentistes distingués.

*
* *

C'est dans cette situation florissante, Messieurs, qu'il attira à Liége une grande partie

des siens : entr'autres Jean de Chestret qui avait épousé sa nièce, Jeanne Guyot, et qui quitta le village de Gosselies, dont il était échevin, pour venir à Liége où il a donné naissance à une des familles liégeoises les plus distinguées par la part importante que quelques-uns de ses principaux membres prirent dans les affaires du pays. Jean Guyot habitait alors la paroisse de S[t]-Martin-en-Ile; il était au surplus quelque peu Liégeois, car j'ai lieu de croire que la cité de Notger fut le berceau de sa famille, et que celle-ci ne vint se fixer à Châtelet qu'après le sac de Liége par le barbare Charles-le-Téméraire. Les ancêtres du maître de chapelle avaient, de son temps, une magnifique sépulture dans la collégiale de Saint-Jacques.

*
* *

Ce qui distingue surtout Jean Guyot, — il faut le dire à sa louange, — c'est la persévérance qu'il mit dans son travail et qu'il recommande à tous ceux qui veulent se faire une belle réputation. Ses fonctions de maître de chapelle lui laissent-elles quelques loisirs, aussitôt il en profite pour se livrer à l'étude

sérieuse de son art; Guyot, Messieurs, est à la fois un brillant compositeur et un bon poète; il écrit des vers latins avec une grande facilité; il déclare même qu'il a jadis rendu, et non sans succès, ses hommages aux Muses, qui l'ont, ajoute-t-il, favorablement accueilli; mais, non-seulement il se complaît dans ces distractions intelligentes, il songe en outre à en propager le culte dans son pays. C'est ainsi qu'il publie, en 1554, chez Jacques Bathen, à Maestricht, faute d'imprimeur à Liége, un curieux ouvrage sur les arts et la musique, dans lequel il invite fortement les beaux esprits à suivre le chemin de la bonne renommée par un travail incessant et par des productions nouvelles. L'unique exemplaire qui existe aujourd'hui appartient à la collection de Mr le baron de Wittert, rentier à Liége, qui a bien voulu me le communiquer fort obligeamment. Jean Guyot dédie son ouvrage à son souverain Georges d'Autriche, prince ami des arts et auquel il accorde ses plus grands éloges dans une introduction très intéressante et très substantielle où toute l'histoire contemporaine des arts, des sciences et des lettres de la cité de Liége est habilement et

chaudement exposée. Cette dédicace est suivie de quelques poésies latines qui accusent de la verve et une imagination très poétiques, et où cependant, pour suivre le goût de l'époque, le sacré et le profane se marient d'une façon bizarre. Guyot s'adresse ici au lecteur bienveillant, en le priant d'accueillir favorablement le fruit de ses veilles; là, il fait ses adieux à son cher livre qui va enfin se lancer dans la carrière et supporter les luttes de la publicité. Le cadre de cette conférence, Messieurs, ne me permet malheureusement pas d'entrer dans une analyse détaillée de cette publication; je me bornerai à vous dire que Jean Guyot, suivant en cela la mode du temps, divise son traité en cinq actes et que les acteurs qui viennent tour à tour soutenir leur thèse, au grand avantage des arts et surtout de la musique, sont, entr'autres : la Poésie, la Musique, la Géométrie, la Paresse et l'Envie. Notre artiste ne trouve donc de consolation que dans le travail; le repos lui fait horreur; chaque production nouvelle en appelle avidement d'autres; la mort seule a pu éteindre ce feu bienfaisant.

*
* *

De 1554 à 1558, Guyot publia de nombreux motets à quatre voix et plus ; ils figurent dans les principaux recueils de l'époque, entr'autres dans ceux de Jean Montanus, imprimeur belge établi à Nuremberg. J'ai hâte de déclarer que je dois la connaissance de ces recueils à la complaisance de Mr Edmond Vander Straeten, attaché aux archives du royaume à Bruxelles. J'aurais encore bien des choses à vous dire sur ces compositions de notre artiste si je ne craignais d'être trop long, Messieurs, et d'abuser ainsi de la bienveillante attention que vous avez bien voulu me prêter jusqu'ici. J'abrège donc autant que possible.

*
* *

Tant de travaux et de peines, tant de succès obtenus dans le domaine de l'art musical au sein de sa patrie, devait tout naturellement désigner Jean Guyot à la sympathique estime de l'étranger ; elle ne tarda pas, Messieurs, à lui être accordée. Sa réputation a franchi à peine la frontière de l'Est (1544) que Jean Guyot est mandé à la Cour de l'Empereur Ferdinand Ier, à Vienne. Ce fut le plus

grand honneur de sa carrière, car cette Cour était alors le rendez-vous des artistes les plus éminents et la faveur la plus marquée y était accordée, à juste titre, à ceux de notre belle patrie.

Une récente brochure de l'estimable chevalier Louis de Köchel, de Vienne, m'a fourni des détails intéressants sur la nouvelle position occupée par notre infatigable artiste. Dans la liste des maîtres et des exécutants de cette chapelle, de l'an 1500 à 1800, Jean Guyot est mentionné comme le *troisième* maître de chapelle connu à la cour impériale: il est à remarquer que l'illustre Philippe de Monte figure dans cette liste, peu après Guyot; il est le cinquième; le second maître de chapelle connu, — Pierre Maessens, encore un musicien belge dont la vie est à éclaircir et dont Mr le chevalier Louis de Burbure, membre de l'Académie Royale de Belgique, se chargera bien certainement, — laissa libre, en 1563, par mort ou par démission, on ne sait au juste, cette position tant enviée : notre enfant de Châtelet, Messieurs, en fut aussitôt pourvu, et nous pouvons, à bon droit, nous montrer fiers de ce choix; il avait atteint, à cette

date, sa cinquante-unième année. Jean Guyot n'exerça toutefois les hautes fonctions de premier maître de chapelle à la cour de l'Empereur Ferdinand 1er que pendant un an environ (de septembre 1563 au 31 août 1564). Des documents tirés des comptes de la cour impériale et que je dois à l'extrême obligeance de Mr le chevalier L. de Köchel, nous font connaître que Jean Guyot reçut mensuellement 25 florins, argent d'Empire, pour son traitement Ferdinand Ier l'affectionnait tout particulièrement; aussi l'artiste témoigna-t-il sa reconnaissance à l'Empereur en lui offrant un missel; ce souverain de son côté le remercia en lui faisant don d'une somme de 40 florins, le 15 février 1564.

*
* *

Ici se présente, Messieurs, la question fort importante de la fondation d'une école musicale, à Vienne, par notre illustre compatriote, à peine entré en fonctions. Cette école est inaugurée dès le 1er décembre 1563; Jean Guyot la compose de deux précepteurs ou maîtres de chant, lesquels ont sous leur direction dix-huit enfants chanteurs. Il pousse même l'amour de l'art jusqu'à subvenir par

lui-même aux nécessités pécuniaires de sa nouvelle institution ; pendant l'espace de huit mois, c'est à sa solde que vivent et les professeurs et les élèves. Guyot n'en fut payé qu'en quittant sa charge; il avait gratifié les maîtres de chant et les enfants d'une somme mensuelle de cinq florins; il avait en outre veillé à l'entretien de ces enfants à raison d'un écu par mois; ce qui fait qu'il avait avancé bel et bien sur ses deniers plus d'un millier de florins, afin de soutenir une institution musicale dont la chapelle impériale recevait tout l'éclat. De tels actes dispensent de tout commentaire !

*
* *

Aussi, Messieurs, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, l'Empereur Ferdinand I[er] l'avait-il en estime particulière; ce puissant monarque, élève d'Erasme, poussa si loin l'intérêt qu'il portait à Jean Guyot que, dans les derniers mois de son existence, il écrivit, de sa propre main, au chapitre de S[t]-Lambert, à Liége, pour recommander aux chanoines de continuer à laisser percevoir les revenus du bénéfice de l'autel impérial à son

dévoué et savant maître de chapelle, quoiqu'il fut absent de Liége. Cette lettre fut lue, en séance capitulaire, le dernier jour du mois de juin 1564; les archives de Liége en font foi. Malheureusement pour notre artiste, l'Empereur vint à mourir trois semaines après (le 25 juillet 1564). Dès lors la fortune fut infidèle à Jean Guyot. Nous ne savons toutefois à quelle cause réelle attribuer son départ de la Cour presqu'aussitôt après le décès de Ferdinand Ier; toujours est-il que, dès le 31 août suivant, il cessa de diriger son école musicale, et qu'à la date du 14 octobre il reçut une somme de 50 florins, de la part de S. M. l'Empereur Maximilien II, fils et successeur de Ferdinand, « *en récompense de ses services et pour le retour dans son pays.* » Il est probable que l'amour de la patrie, de laquelle il était absent depuis tant d'années, l'éloignement d'une famille bien-aimée et qui avait grand besoin de son aide, le déterminèrent à revoir les rives pittoresques de la Sambre et de la Meuse Mais ce ne sont que de simples conjectures. Peut-être aussi était-il désabusé de la Cour, ainsi que son compatriote et contemporain, le diplomate belge Ghislain Busbeck, qui

en ces termes dans ses mémoires au sujet de son départ de la cour de l'Empereur Ferdinand Ier : « La Cour, dit-il, ne connaît le vrai « bien que lorsqu'il est trop tard ; il est plus « à désirer qu'on puisse vivre pour soi et pour « les lettres et vieillir avec quelques bons « amis dans un petit coin de terre oublié. « Pendant notre exil dans ce bas monde, « ajoute-t-il, il n'y a point d'existence qui n'ait « ses peines. A la Cour on estime plus sou- « vent un noble qui manie habilement l'ironie « qu'un brave homme sans fiel. C'est un vrai « tableau d'après nature que celui où un « homme simple et vertueux parmi les cour- « tisans est dépeint comme un âne parmi les « singes. »

Quoiqu'il en soit, Jean Guyot quitta Vienne au mois de novembre 1564 et ne tarda pas à revenir dans son pays.

*
* *

Croyez-vous, Messieurs, que ce changement ait refroidi le moins du monde l'ardeur musicale de notre maître de chapelle ? Ce serait méconnaître l'ardente énergie des *Minervalia*. Loin de là ; Jean Guyot était alors dans toute

la force de l'âge et du talent; il comptait 52 ans lorsqu'il revint à Liége; aussitôt il reprend son travail avec un zèle nouveau et les publications musicales de l'époque propagent au loin la renommée de ses compositions. En voulez-vous un exemple? Antoine Gardane, de Venise, imprime, en 1568, 12 motets à 6 voix, composés par Guyot et recueillis avec une foule d'autres œuvres des plus illustres maîtres par Pierre Joannelli. Ces preuves-là ne manquent pas d'ailleurs. De retour à Liége, Jean Guyot rentre à la cathédrale de St-Lambert où le bénéfice de l'autel impérial lui avait été continué, grâce à la haute protection de l'Empereur Ferdinand Ier; on lui attribue même la construction des orgues remarquables de cette église, orgues que Henri Jamart, un autre maître de chapelle liégeois et l'un de ses successeurs dans sa charge, répara au commencement du XVIIe siècle.

*
* *

Les plus nobles, les plus utiles existences ont malheureusement une fin en ce bas-monde, et il arrive un temps où les neiges de la vieillesse appesantissent les plus brillantes

facultés de l'esprit. Jean Guyot subit, Messieurs, comme le plus humble des mortels, les effets de cette loi implacable. Sur la fin de ses jours il se retira dans la solitude, il fut nommé doyen de la chapelle des Clercs, sans doute à titre de repos; mais si son ardeur au travail cède à la loi du temps, les sentiments généreux de son cœur n'en deviennent que plus vivaces. Ses dernières années sont marquées par des bienfaits nombreux envers les membres de sa famille; il fit sentir à ses neveux et nièces les effets de sa générosité, et il veilla, avec une touchante sollicitude, à leur instruction et à leur établissement. Il fit recevoir son frère Crispin au chapitre de St-Feuillien, à Fosses; il paya les frais des études de son autre frère Ambroise, et prit plus tard à sa charge les enfants de ce dernier; il soutint de même les deux fils de son frère Mathieu; il dota généreusement ses six nièces; enfin il fonda une bourse d'étude pour deux de ses proches qui fréquenteraient les écoles de Liége. Jean Guyot était arrivé au déclin d'une vie toute de travail et d'honneur. Il ne pouvait la terminer plus dignement. Le 8 mars 1588, se sentant très malade, il fit son testament et reçut les se-

cours de la religion ; la mort l'enleva quelques jours après (le 11 mars). Il était âgé de 76 ans. Ce fut une perte immense pour l'art, Messieurs, et nuls plus que ses disciples ne le sentirent plus fortement. Il mourut comme meurent les sages, refusant toute espèce de pompe pour ses funérailles, tant était sincère et profonde la modestie de ce grand artiste. Cette simplicité antique le grandit encore à nos yeux.

Jean Guyot fut inhumé dans la chapelle des Clercs qui a été démolie il y a environ vingt-cinq ans; on plaça sur sa tombe une petite pierre sépulcrale ornée de ses armes et d'une inscription qui rappelait les principales fonctions qu'il avait occupées. La cathédrale de St-Lambert conserva aussi un beau souvenir de son passage; son disciple, Gerard Heine, lui fit élever, deux ans après, pour honorer sa mémoire, un magnifique monument funèbre placé vis-à-vis de l'autel impérial; il disparut, hélas ! lors de la révolution.

*
* *

Messieurs, il me reste, pour terminer, à examiner un dernier point d'une grande im-

portance : Jean Guyot, indépendamment de l'école viennoise, fonda-t-il à Liége et à Châtelet des écoles musicales desquelles toute une glorieuse série d'artistes seraient sortis ? Nous avons lieu de le croire et nous allons grouper quelques preuves pour donner plus de poids à notre opinion. Nous avons d'abord remarqué qu'il fonda à Vienne des écoles de musique, en 1563, alors qu'il était à la Cour. Ensuite, son disciple, Gerard Heine, chanoine de St-Jean-l'Evangeliste, à Liége, ne fit-il pas graver cette dédicace sur le mausolée qu'il lui consacra à St-Lambert : « *A son ancien pro-* « *fesseur, honorable et vénérable seigneur et* « *maître Jean Guyot de Châtelet ?* » Louis Abry, biographe liégeois fort consciencieux, écrit de son côté « qu'il surpassa tous ceux « qui l'avaient précédé ; et il ajoute qu'*on lui* « *cède l'honneur de plusieurs élèves qui ont* « *passé plus avant.* »

On lit dans les Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liége, du baron de Villenfagne, une notice sur quelques musiciens liégeois qui ont eu beaucoup de vogue de leur temps : « *On doit à Jean*

Guioz (sic) (1) *des élèves qui ont encore étendu les progrès de cet art enchanteur.* »

« Ses talents pour la musique, écrit d'autre « part le comte de Becdelièvre, lui acquirent « une telle célébrité qu'il fut regardé par ses « contemporains comme le premier compo- « siteur de son époque et de bien supérieur « à tous ceux qui l'avaient précédé. *Il a formé « à son école un grand nombre d'élèves qui « ont étendu le progrès et perpétué le goût de « l'art musical dans leur patrie.* »

Dewez, dans son histoire du pays de Liége, ajoute encore à cela : « Il a effacé tous les « compositeurs qui l'ont précédé, et *il a « formé beaucoup d'élèves qui, à leur tour, en « ont formé d'autres et ont aussi étendu les « progrès et formé le goût de ce bel art dans « leur patrie. Est-ce aux efforts de Guioz,* se « demande enfin Dewez, *qu'on doit attribuer « cette passion pour la musique qui est géné- « ralement dominante dans les habitants de « Châtelet, au point qu'on dirait que la nature*

---

(1) A propos de cette orthographe l'auteur ajoute avec raison : « Il est possible que j'aie été induit en erreur sur la véritable orthographe des noms des musiciens que je rappelle dans cette notice. » En effet, celui de notre artiste doit être *Guyot* et non *Guioz*.

« *leur a accordé un don particulier pour*
« *cet art ?* »

Nous glanons enfin ce qui suit dans les notes manuscrites laissées par Henri Hamal, le dernier maître de chapelle liégeois : « Le
« pays de Liége a eu en tout temps d'excellents
« musiciens : *la cathédrale, les collégiales,*
« *entretenaient des écoles de musique, sans*
« *compter l'école de la ville de Châtelet d'où*
« *sont sortis des grands musiciens.* Ces élèves
« allaient ensuite se perfectionner à Rome, à
« Naples, avec une pension des dites églises. »

Une personne qui s'est occupée de l'histoire de Châtelet a bien voulu me communiquer la note suivante : « *Une école de musique a de*
« *temps immémorial existé à Châtelet ;* le
« dernier maître de chant, Jean-François
« Bolle, est mort il y a quelque quinze ans.
« *On raconte que chaque année, quatre musi-*
« *ciens choisis parmi les meilleurs élèves*
« *partaient pour Anvers où ils allaient faire*
« *leur apprentissage de chantre en la cathé-*
« *drale.* »

Des citations qui précèdent ne pouvons-nous pas conclure, Messieurs, que Jean Guyot est le véritable fondateur de ces brillantes

écoles musicales liégeoises d'où sont sortis les Heine, les Pietkin, les Dumont, les Hamal, et, en dernier lieu, comme pour couronner tant de vaillants efforts, l'immortel Grétry ?

*
* *

Je finis. Peut-être ai-je abusé de votre indulgence et me suis-je étendu trop longtemps sur une matière qui offre parfois, je l'avoue, quelqu'aridité. Vous me le pardonnerez, j'espère, Messieurs, en raison du but qui m'a poussé à paraître au milieu de vous : celui de vous faire connaître et apprécier une de nos plus nobles illustrations. En terminant, permettez-moi encore de vous rappeler le conseil qu'une femme d'esprit du siècle passé, Mme la marquise de Lambert, donnait à son fils : « Votre nom, mon fils, lui écrivait-elle, vous « fait moins d'honneur qu'il ne vous en « ordonne. Vanter sa race, c'est vanter le mé« rite d'autrui. » En glorifiant les hommes qui ont fait tant d'honneur au nom belge et au nom liégeois en particulier, nous devons sans cesse nous rappeler que ce précieux patrimoine qu'ils nous ont légué dans les sciences, dans les arts, dans les lettres, dans l'industrie

et dans le commerce, nous devons le léguer à notre tour intact à ceux qui nous suivront dans la carrière En deux mots : Pour être réellement fiers des noms de Belge et de Liégeois, efforçons-nous toujours de marcher sur les traces glorieuses de ceux qui les ont illustrés.

LISTE

DE

SOUSCRIPTION

BELGIQUE.

S. M. LE ROI LÉOPOLD II :

Cinquante exemplaires cartonnés.

PROVINCE D'ANVERS.

ANVERS.

Guyot, Alfred, membre de la Chambre des Représentants, 44, rue du Pont de la Bascule.

Boussemart, Désiré, lieutenant au 6e régiment d'infanterie, Quai St-Michel, 7.

Genard, Pierre, archiviste de la ville, rue Van Lerius, 37.

Goovaerts, Alphonse, bibliothécaire-adjoint de la ville, 51, rue Van Lerius.

Loise, Ferdinand, docteur en philosophie et lettres, professeur de rhétorique à l'Athénée Royal, membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique et de l'Académie Royale d'Espagne, Commandeur de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique.

Chevalier de Burbure Léon-Philippe-Marie, vice-président du Comité Provincial de la Commission Royale des Monuments, membre de l'Académie Royale de Belgique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, rue de Vénus, 17.

Grégoir, Edouard G.-J., membre de l'Académie Ste-Cécile de Rome et de la Société des Beaux-Arts et de Littérature de Gand, 30, chaussée de Malines.

PROVINCE DU BRABANT.

BASSE-WAVRE.

Marien, Edmond (abbé), professeur au Petit-Séminaire.

BRUXELLES.

Pirmez, Eudore, avocat, ancien Ministre de l'Intérieur, Officier de l'Ordre de Léopold, etc.

Tillier, Paul, ingénieur, rue des 2 Eglises, 17.

Dupont, Joseph, chef d'orchestre au Théâtre Royal de la Monnaie, rue de la Madeleine, 28.

Marchal, Ernest, lieutenant d'infanterie, attaché au Ministère de la Guerre.

Chalon, Regnier, membre de l'Académie Royale de Belgique, président de la Société Royale du Numismatique, Officier de l'Ordre de Léopold, etc., Ixelles, rue du Trône, 113.

De Coninck, Louis, instituteur communal, Schaerbeek, 112, rue Josaphat.

Baudine, Florian, négociant en draps, rue des Hirondelles, 19.

Vander Straeten, Edmond, musicographe, attaché aux archives du royaume, rue Marcq, 13.

Hagemans, Gustave, membre de la Chambre des Représentants, etc., Quartier Louise, rue Bosquet, 53.

Manceaux, Hector, libraire-éditeur, rue des 3 Têtes, 8.

Brichart, Louis, propriétaire, ancien banquier, ancien conseiller communal de la ville de Charleroi, rue du Progrès, 167.

Herrier, Maurice, lieutenant d'infanterie, répétiteur à l'Ecole Militaire, 145, Chaussée de Wavre, à Ixelles.

Delhaise, Léopold, ancien capitaine du génie.

Lefèvre, Emile, lieutenant officier-payeur au régiment des guides.

Moselli, Alphonse, capitaine au régiment des carabiniers, décoré de plusieurs ordres, rue des Fripiers, 54.

Donnez, J.-J.-F., conseiller à la Cour d'appel, Officier de l'Ordre de Léopold, rue Joseph II, 50.

Vannespennes, Joseph, homme de lettres, Ixelles, rue des Champs-Elysées, 47.

Sabatier, Gustave, industriel, membre de la Chambre des Représentants, ancien président de la Chambre de Commerce de Charleroi, Officier de l'Ordre de Léopold, rue Royale.

Reul, Auguste, agent du Charbonnage de Courcelles-Nord, rue de Mérode, 16.

Wascher, Ferdinand, propriétaire, rue du Marais, 84.

Anciaux, Albert, ancien lieutenant au régiment des grenadiers, rue Belliard.

Langlois, Alfred, lieutenant d'infanterie, attaché à l'Ecole Militaire, rue de Namur, 57.

Wuyts, B., agent de charbonnages, 53, rue des Foulons.

De Vries, (Mlle) Lucie, 8, rue Philippe-le-Bon.

Mahillon, V.-C., fabricant d'instruments de musique, 21, Chaussée d'Anvers.

Lavallée, A., inspecteur général au Ministère des Travaux Publics.

Louant, (Mlle) Clémentine, propriétaire, 40, rue Jallait.

Lyon, Bernard, président honoraire à la Cour d'appel, Officier de l'Ordre de Léopold, 36, rue du Commerce.

Lyon, Eugène, propriétaire, 36, rue du Commerce.

Van Maldeghem, Robert, compositeur de musique, auteur du *Trésor musical des anciens maîtres belges.*

Strebelle, Emile, professeur de musique, 235, Chaussée de Vleurgat.

Siret, Adolphe, commissaire d'arrondissement, membre de l'Académie Royale de Belgique, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments, directeur du *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature*, etc., Louvain, rue Marie-Thérèse, 22.

Galesloot, Louis, chef de division aux Archives du Royaume.

HAL.

Houssiau, Emile, maître de chapelle à Notre-Dame, rue de Bruxelles, 7.

LOUVAIN.

Abbé Reusens, Edmond, professeur et bibliothécaire de l'Université Catholique, etc.

Chevalier Van Elewyck, Xavier, maître de chapelle, musicographe.

NIVELLES.

Bary, E., pharmacien, rue de Mons.

Le Bon, F., docteur en médecine.

Braun, Théophile, inspecteur en chef des écoles primaires du royaume.

de Burlet, Jules, avocat, bourgmestre.

PROVINCE DU HAINAUT.

ACOZ.

Pirmez, Octave, propriétaire, château d'Acoz.

ANGRE.

Bernier, Theodore, conseiller communal, membre du Cercle Archéologique de Mons, rue du Pont, 4.

ATH.

Jourdin, Emmanuel, archiviste de la ville.

BEAUMONT

Kupfferschlager, Joseph, juge de paix.

BINCHE.

Wanderpepen, Gustave, bourgmestre de la ville, membre de la Députation permanente du Conseil provincial.

BLANDAIN.

Boulet, Eugène, curé.

BOUFFIOULX.

Guyaux, Edmond, meunier, rue de la Goulette.

Gillain, Pierre, industriel.

Hermant, Germain, capitaine d'infanterie pensionné, Chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix de XXV années.

Hermant, Sylvain, négociant.

CHARLEROI.

Godecharles, Charles, agent d'assurances, rue de Dampremy.

Delescluze, Emile-Henri, commis-greffier, rue des Chaudronniers.

Malengreau, Léon, directeur de la succursale de la Banque Aug. Pierlot et Cie, rue du Collége.

Sengier, Paul, ingénieur, Pont-de-Sambre.

Van Bastelaer, Edmond, avocat, Boulevard Central.

Houtart, Henri, maître de verreries, Grand'Rue (Faubourg).

Audent, Jules, avocat, conseiller communal, rue de Montigny.

Hambursin, Edouard, avocat, rue de Montigny.

Isaac, Jules, ancien bourgmestre, membre de la Députation permanente du Conseil provincial, rue Nalinnes.

Van Bastelaer, Jules, commis-greffier, Grand'Rue (Faubourg).

Dewandre, Franz, avocat, Quai de Brabant.

Baudoux, Léon, maître de verreries, Faubourg.

Charles, Amand, étudiant, rue de Marcinelle, 25.

Delvoie, Jules, professeur de dessin à l'Ecole Industrielle, rue de Mons, 15.

Squillier-Dubois, négociant, rue de la Montagne.

Goffin, Auguste, directeur de la Banque de l'Union du Crédit, rue Léopold.

Van Bastelaer, Gustave, avoué, rue Neuve.

Gillieaux-Ghislain, Gustave, avocat, banquier et conseiller provincial, rue Léopold, 7.

Hardenpont, Félix, vice-président du tribunal, route de Marcinelle.

Andris, Fernand, avocat, rue Neuve, 39.

Chantraine, Henri, directeur de la Banque Nationale, rue Puissant.

Bouton, Pierre, agent de charbonnages, rue Léopold.

Mal, Auguste, agent de charbonnages, rue des Chaudronniers, 30.

Frère, Adrien, notaire, rue Neuve.

Lambert, Charles, ingénieur principal des mines, Chevalier de l'Ordre de Léopold, Quai de Sambre, 4.

Croquet, Frédéric, juge au tribunal de 1re instance, Avenue Croquet, (Faubourg).

Roullier, Florimond, agent de charbonnages, rue Projetée.

Cobeaux, Eugène, instituteur en chef de la ville, secrétaire de la Société d'Archéologie, rue du Dauphin, 4.

Lamothe, Gustave, avocat, rue de la Station.

Comte de Glimes, Libert, procureur du roi, membre du Comité de la Société d'Archéologie, rue de Montigny.

Giroul, Lucien, avocat, Quai de la Sambre.

Brixhe, Camille, avocat, ancien major-commandant la garde-civique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, rue de Montigny, 9.

Chomé, Charles, agent commercial, route de Bosquetville.

Van Bastelaer, Emile, commis-greffier, rue Chavanne.

De Plasse, Louis, docteur en médecine, décoré de la Croix Civique de 1re classe, rue des Chaudronniers.

Huwart, Adolphe, avocat, conseiller communal, rue Puissant.

Dourin, Jules, restaurateur, Place-Verte.

Wautelet, Léon, négociant, rue de Montigny.

Wautelet, Camille, ancien secrétaire de la Chambre de Commerce, etc., rue de l'Industrie.

Le Bon, Paul, industriel, rue de Montigny.

De Ghistelles, Achille, huissier.

Bernard, Edouard, notaire, rue Neuve

Dulait, Maurice, rue de Montigny.

Dehertoghe, Emile, coiffeur, 2, rue de la Station.

Dupret, Charles, docteur en médecine, échevin de la ville, Chevalier de l'Ordre de Léopold, etc., etc., rue des Chaudronniers.

Gille, Julien, docteur en médecine, rue Neuve, 53.

Dubois, Léon, meunier, rue de Montigny.

Dumon, J.-F., directeur de l'Académie de Musique.

Cornil, F., professeur à l'Académie de Musique, à Gilly, rue de Montigny.

Desgain, J.-P., professeur à l'Académie de Musique, Faubourg, pres la Chapelle Bayet.

Lebucq. professeur à l'Académie de Musique, rue Projetée.

Boussemart, Hector. avocat, 15, rue des Moulins.

Debrucque, Joseph, agent de change, rue de Montigny, 6.

Sevrin, frères, négociants en toile, etc., rue de la Montagne.

Lemaigre, Emile, négociant en charbons.

Bricoult, Edouard, agent en verreries, Quai de Brabant, chez L. Delacre.

Piette, Auguste, imprimeur, rue Neuve.

Malengreau, Charles, propriétaire, ancien directeur de la Banque Nationale, Quai de Brabant.

Jeanot-Boens, P., négociant, Place-Verte.

Groulard, Charles, conducteur des ponts et-chaussées, Porte de Mons.

Dufresne, Martial, boulanger, Entre deux Villes.

de Gerlache, F., commissaire d'arrondissement, Chevalier de l'Ordre de Léopold, rue de Montigny.

Denis, Léopold, avocat, rédacteur du *Progrès*, rue du Grand Cavalier.

des Essarts, Bufquin, directeur-propriétaire du *Journal de Charleroi,* rue du Collége.

Van Bastelaer, Désiré, pharmacien, membre de l'Académie Royale de Médecine, président du Bureau de Bienfaisance et de la Société Archéologique, etc., rue Neuve.

Lyon, Marc-Clément, avoué-licencié, ancien conseiller provincial, conseiller communal, président de la Commission des Hospices-Civils.

Lyon, Camille, docteur en droit, membre du Comité de la Société Archéologique, rue de Montigny.

Lyon, Alfred, avocat, rue Léopold.

Malacort, Jacques, employé.

Schmidt, Emile, »

Gonze, Auguste, »

Burgeon, Norbert, »

Duchâteau, Augustin, »

Société d'Harmonie de Charleroi.

Cador, Auguste, architecte, rue de l'Industrie.

Artus, François-Joseph, receveur des actes judiciaires et des domaines, Place du Palais de Justice.

Evrard, frères, imprimeurs.

Degalle, Jules, inspecteur-général de la Cie d'assurances *The Gresham.*

Bricoult, Emile, négociant, rue de l'Industrie.

Delvigne, ingénieur, attaché aux Charbonnages-Réunis.

Malvaux, cafetier, Faubourg.

Libioulle, Armand, docteur en droit.

Abrassart, curé de la paroisse de la Ville-Basse.

Menne, Victor, négociant en charbons.

Menard, Louis, relieur, Ville-Haute.

Dulait, Gustave, avocat, juge-suppléant.

Menne, Louis, agent des ventes du Charbonnage de Courcelles-Nord.

VILLE DE CHATELET.

150 exemplaires cartonnés.

ÉCOLE INDUSTRIELLE DE CHATELET

100 exemplaires brochés et 50 cartonnés

(Pour être distribués comme prix aux élèves.)

SOCIÉTÉ ROYALE DES FANFARES GUYOT

100 exemplaires brochés et 25 cartonnés.

CHATELET.

Hermant, Albert, avocat, ancien membre de la Chambre des Représentants, Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Cornez, Modeste-Joseph, industriel, rue de Couillet.

Cotelle, Joseph, secrétaire communal.

Gallez, Louis, docteur en médecine, membre de l'Académie, rue du Faubourg.

Fauconnier, Désiré, négociant en charbons, Place du Marché.

Gillion-Thibaut, Louis, négociant, fabricant de liqueurs, Place du Marché.

De Prez-Hénin, Oscar, négociant, ancien échevin de la ville, président de la Banque Populaire, rue du Perron.

Piret, Léon, notaire, ancien juge-suppléant de la justice de paix, rue du Faubourg.

Ricard, Paul, juge de paix.

Bélin, Edouard-J., curé doyen, Place de l'Eglise.

De Prez De Blocq, Hyppolite, négociant, fabricant de savons, rue d'Acoz.

Dejean, Henri, docteur en médecine, rue de Bouffioulx.

Simon, E., agent de charbonnages.

Cador, Louis, directeur de hauts fourneaux.

Gilles, Olivier, peintre, rue du Collége.

Lahaye, Arsène Léopold, comptable, rue d'Acoz.

Hénin, Adrien, directeur gérant du Charbonnage d'Ormont.

Gilles, Edouard, employé, Grand'Rue.

Delbruyère-Papin, négociant en vins, rue de Couillet.

Stainier, Emile, secrétaire de l'Association Charbonnière de Charleroi, rue du Commerce.

Piret-Goblet, Edmond, avocat, sénateur, administrateur de sociétés industrielles, président de la Société Royale des Fanfares Guyot.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES FANFARES GUYOT :

Gillau, Léopold, négociant, vice-président, Châtelineau, rue de la Chambre.

Debacker, Joseph, négociant, Châtelineau, rue de la Chambre.

Dubois, Clément, » Beau Moulin.

Daive, Achille, » Cloysette.

Boulanger, Bernard, » Coin de la Drève.

Laduron, Emile, ingénieur, régisseurs des Laminoirs de Châtelineau (Société de Couillet).

Lalliaux, Alexandre, chef modeleur, Châtelineau, rue de la Chambre.

Deprez, Clément, comptable, Châtelineau, St-Roch.

Lemaire, Florent, tourneur, » rue du Fallo.

Cartignier, A., négociant, Châtelineau, rue de la Chambre.

Tenret, Théophile, négociant, Acoz, Place.

Van Ouytsel, Gildart, professeur à l'Ecole Moyenne, Châtelet, rue de la Chambre.

Roland, François, comptable, Châtelet, rue Loverval.

Hanquet, Eugène, négociant, » Beau Moulin.

Naye, Armand, tanneur, » Place du Couvent.

Groenewaut, Emile, chiffonnier, » Skolette.

Cartignier, Alphonse, employé, » Perron.

Lefèvre, Jules, chaudronnier, » rue Tombelle.

Dumesnil, Paul, employé, » rue Neuve.

Timmermans, Paul, serrurier, » rue du Commerce.

Henrotin, Henri, tailleur de pierres, » Grand'Rue.

Maquest, H., voyageur, » Trieu-Kaisin.

Mousset, Jules, cordonnier, » rue du Calvaire.

Lefèvre, Léon, chaudronnier, » 12, rue Tombelle.

Leroux-Brulé, peintre, » rue du Collége.

Gillion, Louis, négociant, » Place du Marché.

Goffin, Hubert, employé, » rue du Commerce.

Reuter, Emile, négociant, » rue Tombelle.

Lambillon, Joseph, imprimeur, »

Pirmez, H., employé, » rue du Perron.

Français, Edouard, brasseur, » rue de Couillet.

Loriaux, A.-G., directeur de l'Ecole Moyenne, rue du Collége.

Dewert, Firmin, professeur, » rue du Collége.

Delvaux, Edouard, » » rue de la Chambre.

Guilick, Michel, » » » »

Carly, Floribert, » » » »

Remy, Aimé, » » rue du Collége.

Wilmet, Modeste, » » »

Van Ermingen, Léonard, négociant, » rue du Commerce.

Paulus, Sylvain, professeur-sculpteur, Faubourg.

Martinot, Lucien, propriétaire, rue Neuve.

Piron, Charles, boucher, rue du Marché.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES FANFARES DE LA MARCHE St-ÉLOI.

Speileux-Nalinne, Philippe, échevin de la ville, président.

Speileux, Ferdinand, avocat.

Demaret, Joseph, propriétaire, bourgmestre.

Delacre, Louis, imprimeur.

Falise, Alexis, relieur.

Timmermans, Victor, serrurier.

Cornil, Léon, brasseur.

Evrard, Jean-Baptiste, propriétaire.

Hermant, Henri, avocat, conseiller provincial.

Wautiez, J.-B., propriétaire.

Gilles, Edouard, »

De Prez, fils, Hyppolite, négociant.

Velings, Zélim, industriel.

Rigaux, Joseph, propriétaire.

CHATELINEAU.

Fromont, Martial, ingénieur civil.

Hublot, Victor, imprimeur.

Soupart-Lyon, G., médecin.

Maes, Florent, conseiller communal.

COUILLET.

Hierneaux, Isidore, régisseur de l'Usine d'Agglomérés.

Thibou, Alfred, agent commercial.

Timmermans, F., ingénieur, attaché à la Société de Marcinelle et Couillet.

Smits, Eugene, directeur général de la Société Anonyme de Marcinelle et Couillet, Officier de l'Ordre de Léopold, etc.

Dupont, Jules, ingénieur, attaché à la Société de Marcinelle et Couillet.

Tahon, ingénieur régisseur à la Société de Marcinelle et Couillet.

DAMPREMY.

Gillet, Amour, brasseur, membre de la Société d'Archéologie de Charleroi.

Dardenne, Frédéric, ancien rédacteur de l'*Echo de la Frontière*, rédacteur du *Propagateur de Charleroi*.

ÉLOUGES.

Debove, Charles, brasseur, membre du Cercle Archéologique de Mons.

FARCIENNES.

Hénin, François, directeur-gérant de charbonnages, Grand'Rue.

Hénin, Emile, ingénieur, directeur de charbonnages.

Piton, Fernand, marchand de bois, rue Grand-Champ.

Croquet, Amédée, ingénieur, régisseur de charbonnages, conseiller communal.

De Vries, Guillaume, ingénieur, directeur de charbonnages.

Kaisin, Joseph, géomètre, conseiller communal, membre de la Société Archéologique de Charleroi.

Mengeot, Eugène, comptable, rue du Chat.

Marlier, Fernand, rue St-Jacques.

FLEURUS.

Céressia, Ad., pharmacien.

GERPINNES.

Georlette, Max., docteur.

Bayet, Joseph, notaire, membre de la Société Archéologique de Charleroi.

GILLY.

Clercx, Oscar, avocat, conseiller communal, Trieu-Albart.

Barbier, Auguste-César, sous-directeur de charbonnages, rue des Vallées.

Haquin, Félix, agent de ventes, chaussée des Haies, 203.

Wautelet, Zacharie, étudiant, rue du Coquelet, 146.

Lebon, Camille, employé de charbonnages, Grand'Rue.

Gailly, Jules, avocat, route de Charleroi.

Hans, François, commis-greffier, ancien conseiller communal, Grand'Rue.

Clercx, Zacharie, architecte, rue Saint-Joseph.

Gillieaux, Victor, industriel, conseiller communal, route de Châtelineau.

Clercx, Victor, négociant en vins.

Loison, Antoine, fabricant de cordes, conseiller communal, Grand'Rue.

Houtart, Emile, maître de verreries, chaussée des Haies.

Bricourt, Camille, avocat, administrateur de charbonnages, Ferme de Soleilmont.

Frère, Isidore, employé, Haies.

Clercx, Gustave, directeur de charbonnages, Sart-Allet.

Clercx, Désiré, directeur-général des Houillères-Unies, membre de la Chambre de Commerce, Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Lecocq, François, directeur de travaux.

Dubucq, Ernest, secrétaire de charbonnages, chaussée des Haies.

Lemaître, Adrien, comptable, chaussée des Haies.

Dofny, François, sous-directeur de travaux.

Hodru, Edouard, docteur en médecine, décoré de la Croix-Civique de 1re classe.

Sacrez, Jean-Pierre, secrétaire de la Caisse de Prévoyance, ancien secrétaire communal, Grand'Rue.

Pasquet, Jules, employé, Grand'Rue.

André, Pierre, agent de charbonnages, Warmonceau.

Ligny, J.-Bte, industriel, président des Fanfares des Haies, Grand'Rue.

Cornil, Pierre-Joseph, compositeur de musique, route de Charleroi.

Lambert, Victor, industriel, secrétaire des Fanfares des Haies, Grand'Rue.

Robert, Aimé, directeur-gérant des forges et usines.

Frère, Pierre, savonnier.

Haquin, Léandre, directeur de charbonnages.

Theys, géomètre.

Piérard, Horace, notaire.

Progneaux, Alexandre, comptable.

Francart, Florimond, commis greffier, conseiller communal.

Libotte, Nicolas, construct.-mécanic., Chevalier de l'Ordre de Léopold, etc.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES XXV.

Baillet, Joseph, boulanger.

Moineau, Aimé, fabricant de chicorée.

Moineau, François, fabricant de chicorée.

Frère, Léon, négociant.

Draily, Léopold, employé.

Georges, Edmond, agent-comptable.

Legrand, Camille, horloger.

Thiry, Jules, employé.

Berger, Edmond, employé.

Berger, Vital, employé.

Frère, Adolphe, négociant.

Berger, Sylvain, négociant, échevin de Gilly, président des XXV.

Clercx, Emile, négociant.

Renversez, Léonard, instituteur.

Guillaume, Victor, cordonnier.

Debrucque, Victor, employé.

Zoppi, François, employé.

Hierneaux, Camille, employé.
Krémer, Jules, quincailler.
Cornil, Edmond, quincailler.
Cormont, Léopold, cordonnier.
Lemal, Arthur, négociant.
Linette, Octavien, plombier.
Cormont, Pierre-Joseph, verrier.

GOSSELIES.

Liber, Alphonse, employé, 1, Place du Marché.
Genard, Jean-Baptiste, négociant, rue du Spinois.
Coupery de Saint-Georges, juge de paix.
Drion, Adolphe, membre de la Chambre des Représentants.

GOUGNIES.

Piret, Adelin, propriétaire.

HYON.

Rondé, Adolphe.

JUMET.

Tahon, Clément, avocat.
Coppée, docteur en médecine, conseiller communal.
Falleur, chef de musique.

LODELINSART.

Libotte, Alexandre, industriel.
Branle-Mondron, Fr., ancien capitaine de l'armée, industriel.
Mondron, Léon, maître de verreries, ancien président du Comité Verrier, bourgmestre de Lodelinsart, Chevalier de l'Ordre de Léopold, etc.
Quinet, Lucien, instituteur en chef.
Meunier, Alfred, instituteur.
Custinnes, Henri, instituteur.
Lambert, Casimir, maître de verreries, membre de la Chambre des Représentants.
Desgain, Gustave.
De Dorlodot, Léopold, maître de verreries, conseiller provincial.

MAISIÈRES (près Mons).

De Blève, Albert, propriétaire, ancien colonel commandant la garde-civique de Mons, Chevalier de l'Ordre de Léopold.

MARCHIENNE.

Clautriau, Joseph, négociant en bois, bourgmestre.

Pirmez, Sylvain, ancien sénateur, président honoraire du tribunal de 1re instance de Charleroi, Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Vereycken-Bonehill, F., agent commercial.

Battelet-Houze, imprimeur-lithographe, rue Neuve.

MARCHIENNE-AU-PONT.

Bolle, Léopold, comptable.

MARCINELLE.

Mme veuve Puissant-d'Agimont, propriétaire.

Lannoy-Sablon, Emile-Henri, brasseur.

Brichart, Arthur, propriétaire, conseiller communal.

Brichart, Auguste, propriétaire, rue Saint Roch.

Squifflet, Firmin, agent-comptable, route de Philippeville.

Michaux, Justin, conducteur principal des ponts-et-chaussées, rue St-Roch.

Thibaut-Dehemptinne, Paulin, marchand de bois, route de Philippeville, 13.

Déchy, agent de charbonnages.

Detombay, Auguste, industriel, président de la Banque Populaire de Charleroi.

Thibaut, Aurélien, docteur en médecine, bourgmestre, décoré de la Croix-Civique de 1re classe.

Thibaut, Agénor, agent de change.

Thibaut, Gabriel, médecin-vétérinaire du gouvernement.

Allard, J.-B., vicaire.

Denis, Joseph, pharmacien, rue de la Station.

Fagot, Charles, ingénieur.

Pastur, Octave, directeur de charbonnages.

Derousseaux, Jules, agent de charbonnages, rue du Basson.

MONS.

Michez, François, curé-doyen de Ste-Elisabeth, chanoine de la cathédrale de Tournay, rue des Fossés, 13.

Prince de Caraman Chimay, gouverneur de la province du Hainaut, Hôtel du Gouvernement.

Simon, Gustave, négociant en charbons, 19, rue des Gades.

Devillers, Léopold, archiviste de la province.

Loiseau, capitaine adjudant major au 2e chasseurs à pied.

DÉPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DU HAINAUT.

Deux exemplaires cartonnés
(au nom de la province).

MONTIGNY-SUR-SAMBRE.

Andris-Drion, Ferdinand, docteur en médecine, ancien conseiller provincial, ancien bourgmestre.

Lebrun, Firmin, agent-comptable, (Neuville).

Huchant, Edmond, (Neuville).

Flament-Drion, L., avocat, administrateur de charbonnages, (Neuville).

Magonnette, Alfred, secrétaire du Parquet au tribunal de 1re instance de Charleroi, conseiller communal, (Neuville).

Heneart, Léopold, propriétaire, rue de Namur, 135.

Kimps, Charles, industriel.

MORLANWELZ.

Mabille, Valère, industriel.

PÉRUWELZ.

Alexandre, N., instituteur en chef.

PIÉTON.

Coupery de Saint-Georges, Gustave, bourgmestre, propriétaire, Château de Piéton.

PIRONCHAMPS.

Rochez, Julien, employé.

RANSART.

Dulhère, Alexandre, négociant en charbons.

Thibaut, Léon, agent-comptable.

Robert, Augustin, teneur de livres.

Oudenne, Vital, » »

Hodru, Olmar, » »

Jasmes, Victor, employé.

Carpent, Achille, »

Vandamme, Jean, »

Castin, Alexandre, régisseur de charbonnages.

Lemaître, François, employé.

Dubuisson, Michel, conducteur de travaux.

Lecocq, Victor, magasinier.

ROUX.

Jacobs, Jacques, secrétaire communal

Vander Elst, P.-Constant, ancien président de la Société Archéologique de Charleroi, membre de plusieurs Sociétés savantes.

SOLRE-SUR-SAMBRE.

Crame, Charles, notaire.

TRAZEGNIES.

Fauvel, Victor.

WANFERCÉE-BAULET.

Peeters, Léon, pharmacien.

PROVINCE DE LIÉGE.

BAS OHAL.

Vléminckx, Désiré, major du génie pensionné, Chevalier de l'Ordre de Léopold.

HUY.

Flahaut, Victor, comptable, rue des Forges, 2.

LIÉGE.

Le Roy, Alphonse, professeur à l'Université, membre de l'Académie de Belgique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, etc., etc., rue Fusch, 32.

Jambers, Gustave, lieutenant-général commandant la 3e division d'infanterie, Commandeur de l'Ordre de Léopold, rue des Guillemins, 53.

Ménage-Gordinne, Eloi, ancien officier de l'armée, agent général d'assurances, rue du Laveu.

Schoonbroodt, F.-G., avocat, conservateur des archives provinciales, Chevalier de l'Ordre de Léopold, rue Féronstrée.

d'Andrimont, Léon, ingenieur, président de la Banque Populaire, vice-consul de Portugal, Chevalier de l'Ordre du Christ, etc., rue des Carmes, 3.

Daubresse, Emile, général major d'artillerie, Officier de l'Ordre de Léopold, boulevard de la Sauvenière, 50.

Martial, Epiphane, avocat, membre de l'Institut Archéologique, rue d'Amay, 11.

Hock, Auguste, propriétaire, homme de lettres, quai Mativa, 26.

Muller, Jules, capitaine aide-de-camp de Mr le lieutenant-général Jambers, Chevalier de l'Ordre de Léopold, rue du St Esprit, 70.

Clermont, G., publiciste, rue des Clarisses, 41.

Alexandre, J., docteur en médecine, bibliothécaire de l'Institut Archéologique Liégeois, rue Volière, 17.

Dupont, Alexandre, homme de lettres, rue Fassin. 5.

Bissé, Edouard, 13, rue Grétry.

Abbé Daris, Joseph, professeur d'histoire au Grand-Séminaire.

Jansen, Auguste, médecin de régiment, décoré de plusieurs Ordres, rue Ste-Marie, 34.

Terry, L., professeur au Conservatoire Royal de Musique.

Heptia, J.-H., négociant en fers, rue Féronstrée, 109.

Comhaire, Charles, avocat, 108, boulevard de la Sauvenière.

Bondroit, Eug., littérateur, 23, faubourg Ste-Marguerite.

Larmoyeux-de Moreau, Charles, négociant en charbons, 33, rue Lairesse.

Jorissenne, Gustave, docteur en médecine, etc., 39, rue de la Casquette.

Fabry-Rossius, Louis, docteur en philosophie et lettres, membre de l'Institut Archéologique Liégeois, 4, rue des Célestines.

Grandgagnage, Joseph, premier président honoraire de la Cour d'appel, membre de l'Académie Royale de Belgique, Officier de l'Ordre de Léopold.

Henrotte, Nicolas, chanoine de la collégiale St-Paul, directeur de l'Hospice de Bavière, quartier d'Outre Meuse.

d'Otreppe de Bouvette, Albert, conseiller honoraire, président à vie de l'Institut Archéologique Liégeois, Officier de l'Ordre de Léopold, boulevard de la Sauvenière.

Delcourt-Lambert, industriel, rue Nysten, 38.

Lohest, Herman, avocat.

de Wittert (baron), propriétaire, 10, place St-Michel.

PROVINCE DE NAMUR.

ANDENNE.

Rouleau, A., négociant en vins, place du Perron.

DINANT.

Accarain, Emile, banquier, administrateur de charbonnages, membre de la Société d'Archéologie de Charleroi.

FLOREFFE.

Baron de Coppin, José, rentier, château de Floriffoux.

HAM-SUR-SAMBRE.

Evrard, Désiré, régisseur de charbonnages.

Horgnies, Oscar, magasinier de charbonnages.

Sacrez, Oscar, agent comptable.

Quinet, Aimé, employé.

Depasse, Hubert, conducteur de travaux.

Dubucq, Edouard, contrôleur de charbonnages.

NAMUR.

Bormans, Stanislas, archiviste de l'Etat, membre correspondant de l'Académie, etc.

PHILIPPEVILLE.

Lecluse, Alfred, chef de musique à l'Ecole Régimentaire du 10e de ligne.

ROMEDENNE-SURICE.

Guislain-Lyon, industriel.

THY-LE-CHATEAU.

Haverland, veuve, propriétaire.

Haverland, Louis, étudiant à l'Université de Louvain.

Lyon, Fernand, notaire.

WALCOURT.

Pierlot, Auguste, avocat, directeur-gérant de la Banque Aug. Pierlot et Cie.

PAYS ÉTRANGERS.

PRUSSE.

BERLIN.

Docteur Müller, Joseph, bibliothécaire de l'Académie Royale de Musique, W 16 Genthinerstraet II.

Weitzmann, C.-F., compositeur de musique, S. W.

Leo Liepmannssohn, libraire, 52, Markgrafenstrasse.

AUTRICHE.

VIENNE.

Chevalier de Köchël, Louis, musicographe, 1, Hofgarsengasse.

Bageard, Léopold, professeur, 2, Favorittensstras.

FRANCE.

SAINT-QUENTIN (Aisne).

Delvaux, Denis, négociant en charbons, place du 8 Octobre, 5.

LILLE.

Robiquet, Alfred, négociant en charbons, quai Vauban.

CHARLEVILLE.

Périn, Edouard, négociant.

Périn, Albert, »

HOLLANDE.

AMSTERDAM.

Loman, W.-F., président de la Société pour l'Encouragement de l'art musical, Keisersgracht, 112.

ITALIE.

ROME.

Dr Narducci, Henri, directeur de la Bibliothèque Alexandrine de l'Université.

BOLOGNE.

de Gasparis, compositeur de musique.

DU MÊME AUTEUR :

LES DUNES DE LA BELGIQUE ; Hasselt, imp. de J.-V. Finoulst 1870, broch. in 8° de 20 pag. tirée à 100 exempl. (extrait du *Bulletin de la Société chorale et littéraire des Mélophiles de Hasselt*, vol. IV). — Epuisée.

NOTE SUR LES ÉCRITS D'ADOLPHE HABART, juge de paix, membre fondateur de la *Société archéologique et paléontologique de l'arrondissement de Charleroi ;* Mons, imp. de Hector Manceau, 1870, broch. in-8° de 5 pag. tirée à 25 exempl. (extrait des *Documents et rapports de cette Société*, tom. III). — Epuisée.

CONTESTATIONS POLITIQUES ET RELIGIEUSES, PENDANT LES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES ENTRE LA PRINCIPAUTÉ DE LIÉGE ET LES PAYS-BAS, AU SUJET DU TERRITOIRE DE CHARLEROI, DÉPENDANT DE LA COMMUNE DE MARCINELLE ; Mons, imp. de Hector Manceau, 1870-71, deux fascicules in-8°, le premier de 101, le second de 132 pag. (extrait des *Documents et rapports de la Société archéologique et paléontologique de l'arrondissement de Charleroi*, tom. III et IV). — Tiré à 150 exempl. Epuisé.

DE L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE DANS L'ARMÉE BELGE. — ÉTABLISSEMENT DES COURS D'ADULTES POUR LES SOLDATS ILLETTRÉS. — LEUR MARCHE ET LEURS RÉSULTATS ; Namur, imp. I. Colin, 1871, broch. in-8° de 63 pag. tirée à 50 exempl. (extrait de la *Belgique militaire, journal hebdomadaire, organe de l'armée*, tom. I). dédié à M. le lieutenant-général baron Gœthals, aide de camp de S. M. le Roi. — Epuisée.

LES CHEMINS DE FER AU POINT DE VUE MILITAIRE (BIBLIOGRAPHIE) ; Bruxelles, imp. de N.-A. Lebègue et Cie, 1871, broch. in-8° (extrait de la *Belgique militaire*, tom. II) et reproduit en partie par le *Bulletin des ingénieurs sortis de l'école de Liége*, (Liége, imp. de J. Desoer, 1872) et par la *Revue industrielle de l'arrondissement de Charleroi*, broch. in-8° de 6 pag. tirée à 100 exempl. Epuisée.

HUMBLES FLEURS (poésies publiées par le *Journal Franklin) ;* Charleroi (Faubourg), imp. de Evrard, frères, 1874, broch. de 35 pag. tirée à 300 exempl. Epuisée.

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DE LA MÉTALLURGIE ANCIENNE DANS L'ARRONDISSEMENT DE CHARLEROI (une partie de ce travail a été publiée en feuilleton dans la *Revue industrielle de Charleroi* en 1871-72) La suite paraîtra ultérieurement.

AUX EAUX : (Notes extraites de mon carnet). — Ostende, Blankenberghe et Heyst. — Liége, imp. H. Vaillant-Carmanne, 1874, broch. in-8° de 32 pag. tirée à 200 exempl. (Extrait du journal *Franklin*). — Epuisé.

NOTICE SUR L'INDUSTRIE DES AGGLOMÉRÉS DE HOUILLE DANS LE BASSIN DE CHARLEROI. — (Extrait de la Revue industrielle de l'arrondissement de Charleroi 1874-75) broch. in-8° de 50 pag. tirée à 500 exempl. Charleroi, imp. et lith. de Aug. Piette, 1875. — Epuisée.

